Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 22 (1877)
Heft: 22

Artikel: Guerre d'Orient
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-334592

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de 9 $^1/_2$ millions de cartouches non-graissées, à 7 fr. par caisse, soit en chiffre rond	fr.	44,400
150,000 kilos de plomb	»	84,000
600 kilos de mercure	»	7,800
Total	fr.	348,600

Projet d'arrêté.

1. Outre l'approvisionnement de munition prévu par l'art. 170 de l'organisation militaire pour les armes à feu portatives, il sera établi, pour les surnuméraires de l'infanterie, 1 $^1/_2$ million de cartouches, qui toutefois ne seront pas graissées

2 L'administration du matériel de guerre pourvoira à ce que les approvisionnements des Cantons comprennent la munition de poche nécessaire pour les surnuméraires incorporés ; dans ce but et à l'occasion des budgets ordinaires, elle demandera, en les motivant, les crédits qui seront nécessaires.

3. On établira en outre une réserve générale de guerre de 8 millions de cartouches, non graissées et non paquetées et l'on se servira à cet effet de douilles et de projectiles pris sur la réserve actuelle.

4 Le matériel nécessaire pour 10 autres millions de cartouches sera constamment tenu à disposition, abstraction faite de la fabrication en temps ordinaire.

5. Pour achever la munition ci-dessus et pour se procurer les matières premières, ainsi que pour couvrir les frais de construction des magasins nécessaires à la conservation des parties de munition, il est ouvert au Conseil fédéral un crédit de fr. 348,600, qui devra être principalement employé pendant l'année 1879.

GUERRE D'ORIENT

Voici quelques détails rétrospectifs sur les engagements du théâtre de la guerre d'Asie, commencés les 2, 3 et 4 octobre par les Russes, pour aboutir aux défaites décisives de Mouktar-Pacha des 15 octobre à Vizin-Kueï ou Aladjadagh devant Kars, et 4 novembre à Deveboyoun devant Erzeroum :

Depuis leur nouvelle offensive, à la mi-août, les Russes ont toujours tenté d'attaquer les Turcs à leur centre, de couper leurs communications avec Kars et de détruire les deux fractions ainsi formées. Ainsi, le 2 octobre, tandis que l'on canonnait Tisil-Tépé pour distraire Mouktar-pacha, une colonne se dirigeait par Soubatan dans la vallée de la Mazra, qu'elle menaçait de remonter jusque dans le cœur de l'Aladja-Dagh, et une autre colonne menaçait les deux Yagni-Tepessi. Les Russes commencèrent par couvrir d'obus toutes les positions turques, et le feu dura plusieurs heures sans faire grand mal, car les projectiles s'enfonçaient pour la plupart profondément dans le sol et n'éclataient pas ou bien couvraient les hommes seulement de terre et de gravier. Malheureusement le Grand Yagni était, par une négligence inconcevable, à peu prés dégarni ; il n'y avait là qu'un bataillon ; aussi la colonne russe, qui semblait s'attaquer plus spécialemont au Petit Yagni, commandant la route d'Alexandropol à Kars, tourna-t-elle ses efforts sur le Grand Yagni, qu'elle ne tarda pas à enlever à la baïonnette. Puis, les Russes attaquèrent sur toute la ligne ; une colonne essaya sans succès de prendre le Petit Yagni, qui, formidablement défendu, se mit en outre à bombarder le Grand Yagni de façon à rendre la position intenable aux Russes ; ceux-ci essayèrent aussi de monter à l'assaut de l'Elya-Tépé ou Aoli-yar-Tépé, qui était ou devait être leur vé-

ritable objectif ; mais les pentes presque à pic, garnies de batteries et d'ouvrages de campagne, ne leur permirent pas d'avancer, bien qu'ils attaquassent et de front et de côté par la gorge de la Mazra ; ils furent repoussés avec perte, et, dans la nuit, ils abandonnèrent même le Grand Yagni-Tépé. On a su depuis qu'ils prétendent que c'est à cause du manque d'eau qu'ils agirent de la sorte. Pendant ce temps, les Russes faisaient une manœuvre qui, si elle n'eût pas d'effet immédiat, devait en avoir un terrible dans l'avenir, on l'a bien vu le 15 ; une colonne partie d'Ain suivait un instant l'Arpa-Tchaï, puis, gravissant les pentes orientales de l'Aladja-Dagh, qui n'étaient pas gardées, venait faire une démonstration sur les derrières de Moukhtar-pacha ; comme elle était peu nombreuse, elle se retira après avoir tiraillé sur le camp ottoman. C'était là un symptôme des plus graves, et dont le mouchir aurait dû tenir grand compte ; il semble cependant qu'il ne s'en est pas inquiété. Enfin, l'aile droite turque voulut prendre l'offensive à son tour et profiter de l'abandon où l'on croyait qu'était le camp russe à Karadjal pour l'enlever, mais ce fut en vain.

Le lendemain 3 octobre, les Russes renouvelèrent leur attaque sur le mont Olya ou Aoli-yar, sans plus de succès, d'ailleurs, que la veille, bien que l'engagement ait duré toute la journée ; une charge de cavalerie, dirigée par le Circassien Moussar-pacha, les força même à battre définitivement en retraite ; celle-ci fut assez gravement inquiétée par la garnison turque de Kizil-Tépé, et l'armée russe se décida alors à rentrer dans ses cantonnements. Tous les jours qui suivirent furent remplis d'escarmouches assez meurtrières et pourtant sans utilité. Le 9, Moukhtar-pacha se résolut à abandonner à son tour le Kizil-Tépé. Cette détermination peut paraître étrange, mais on ne peut néanmoins que la louer grandement. Toutes les affaires précédentes avaient dégarni les cadres ; les renforts que le général en chef attendait ne venaient pas, car on les dirigeait snr le Danube. Dervich-pacha, qui exerce un commandement indépendant à Batoum, ne voulait ou ne pouvait rien distraire de son effectif, chargé de défendre ce port si fort convoité des Russes. Il devenait donc indispensable de se concentrer, et même en abandonnant le Kizil-Tépé et en n'occupant plus que les contreforts en terrasse de l'Aladja-Dagh et l'Aoli-yar-Tépé, c'était encore se charger de défendre des positions bien étendues pour les 35 à 40 mille hommes que Moukhtar-pacha avait sous ses ordres. C'est ce qui explique pourquoi il n'avait jamais essayé de déloger les Russes d'Ani, ou de leur interdire les pentes orientales de l'Aladja-Dagh et la rive droite de l'Arpa-Tchaï.

L'attaque des Russes recommença le 15 sur une échelle considérable ; ils avaient reçu 32 mille hommes de renfort et disposaient de plus de 200 pièces de canon. Depuis trois jours, ils n'avaient cessé de bombarder les positions de l'Aladja-Dagh et de l'Aoli-yar-Tépé avec des canons de siége, sans interruption, même la nuit. A l'aube, les colonnes d'attaque commencèrent leurs mouvements. Un corps d'observation, composé d'une brigade d'infanterie et de plusieurs régiments de cavalerie, tenait en échec les garnisons de Kars et du Petit-Yagni. La colonne destinée à emporter l'Aoli-yar-Tépé comptait au moins une division des meilleures troupes du grand-duc Michel ; elle était commandée, dit-on, par le général Heiman, celui qui avait été repoussé en juin à Zevin et qui avait dirigé les affaires du 16 août et du 2 octobre au Grand-Yagni et à l'Aoli-yar-Tépé lui-même. Une autre division de grenadiers appuyait cette colonne.

Bientôt les terrasses de l'Aoli-yar-Tépé se couvrirent de feux et de fumée ; plus de 50 canons russes les bombardaient avec rage ; mais les

Turcs répondaient avec non moins de vigueur, non-seulement de la montagne attaquée, mais encore des batteries établies sur l'Aladja-Dagh et sur le Petit Yani-Tépé. Les tirailleurs russes rampaient sur les pentes et entretenaient un feu de mousqueterie incessant tout en grimpant. Cela dura plus de trois heures ; les Turcs ne pouvaient sortir de leurs retranchements sous peine d'être écrasés par les projectiles russes, qui, cette fois, éclataient terriblement au milieu des roches volcaniques de la montagne ; aussi Mouktar-pacha se hâta-t-il d'envoyer du renfort à son centre, mais de son aveu il était très-insuffisant, car ce n'était qu'un bataillon ; aussi fut-il vite ramené dans la vallée de la Mazra par une colonne russe ; à ce moment, trois autres colonnes s'avancèrent à l'assaut de l'Aoli-yar-Tépé; les batteries russes lancèrent un véritable ouragan de fer et de plomb sur les malheureux défenseurs de cette hauteur ; les grenadiers russes atteignirent les retranchements qui garnissaient la crête. Les soldats turcs se défendaient désespérément et avec un grand courage, mais ils ne purent résister au nombre croissant d'ennemis qui s'élançaient sur eux, et ils s'enfuirent, les uns dans la direction de Vizin-Keuï et les autres dans celle de Kars. S'il faut en croire une dépêche de Kars, datée du 15 au soir, et signée de Mouktar-pacha lui-même, il n'y avait, sur l'Aoli-yar-Tépé, que quatre bataillons ; on ne peut croire à un fait pareil ; laisser la clef de sa position sous une aussi faible garde, c'était de la plus grande imprudence, et le résultat l'a bien montré. Quoiqu'il en soit, toutes les terrasses de l'Aoli-yar-Tépé furent bientôt au pouvoir des Russes, qui ne tardèrent pas à occuper Vizin-Keuï même. C'était déjà un véritable désastre pour Mouktar-pacha, dont l'aile gauche était ainsi détruite, et qui était coupé de Kars. Mais cette journée du 15 octobre devait être encore plus fatale pour l'armée ottomane. Depuis plusieurs jours, une véritable armée russe, sous les ordres du général Lasareff, avait descendu l'Arpa-Tchaï, franchi un contrefort de l'Aladja-Dagh ; remontant au nord-ouest en passant par Digour et Orlok, elle était arrivée sur les derrières de Mouktar-pacha. Celui-ci, inquiet de ce mouvement tournant, avait envoyé le plus gros de ses troupes, sour les ordres de Hadji-Rachid-pacha, son beau-frère, à la rencontre du général Lazareff. Son but était, dit-on, d'écraser celui-ci et de se rejeter ensuite sur l'armée du grand-duc Michel Le 13, un engagement assez vif avait eu lieu de ce côté-là, et les Russes avaient eu l'avantage. C'est même cette nouvelle qui avait, sans doute, décidé le grand-duc à attaquer le 15. Aussi quand les grenadiers du général Heiman arrivèrent à Vizin-Keuï, ils se rencontrèrent avec les soldats du général Lazareff, et toute l'armée turque de l'Aladja-Dagh se trouva enfermée dans un cercle de fer et de feu. Mouktar-pacha et quelques bataillons purent cependant reprendre la route de Kars avant que le cercle fût fermé, et la garnison du Petit Yagni vint le rejoindre sans coup férir. A quatre heures du soir la bataille était terminée.

Les troupes turques cernées sur l'Aladja-Dagh se rendirent à la tombée de la nuit. Il y avait là une trentaine de bataillons décimés, sept pachas, un grand nombre de canons. On a dit que parmi les prisonniers se trouvait Hadji-Rachid-pacha, Moussa-pacha le Circassien et le fils de Schamyl ; il paraît pourtant qu'ils se sont échappés, ainsi que bon nombre de leurs hommes, qui se sont cachés ou qui ont fui à la faveur de la nuit. Mais il n'en est pas moins positif que l'armée turque n'était plus en situation de combattre. Le 17, Moukhtar-pacha quitta Kars avec quelques débris de bataillons et une dizaine de canons. Il s'est d'abord arrêté à Zevin, puis à Keupru-Keui et Hassan-Kalé ; enfin à Dévé-Boyun, à quelques kilomètres d'Erzeroum, suivi par les Russes, qui marchent cette fois avec rapidité. C'est là que le 4 novembre il fut atteint par les

généraux Heimann et Tergoukassoff et défait, après 9 heures de combat. Les hommes de Moukhtar-pacha et d'Ismaïl-pacha, qui occupaient la position fortifiée, se sont enfuis dans le plus grand désordre sur Erzeroum, abandonnant leur camp, leurs canons et leurs provisions et laissant des pertes énormes. La capitale de l'Arménie est bloquée depuis le 10 novembre, et l'on pense qu'après quelques jours de siége elle succombera.

Kars est en même temps l'objet d'un siége régulier, qui ne se prolongera pas au-delà de deux à trois semaines, croit-on.

En Europe l'intérêt se concentre toujours sur Plevna qui est de plus en plus resserrée par les troupes russes et par les travaux du général Totleben.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Le Conseil fédéral a ratifié la convention avec le Département militaire vaudois pour l'établissement, dans le canton de Vaud, de la place d'armes de la 1re division. La localité reste à choisir. Aux quatre places déjà prétendantes (Lausanne, Yverdon, Payerne et Bière), une cinquième s'ajouterait, dit-on, par les communes d'Orbe et de Valleyres.

— Le recrutement pour 1878 dans la IIe division, dirigé par M. le major Techtermann, a porté sur 3375 hommes. Sur ce chiffre 1520 hommes seulement, soit le 45,03 pour 100, ont été reconnus aptes au service. Ont été déclarés impropres 1269 hommes ; de plus ont été ajournés soit renvoyés : à 2 ans, 195 hommes, à 1 an 391 hommes.

— Le département militaire avait convoqué pour le mercredi 14 courant MM. les chefs d'armes et d'arrondissements militaires et les officiers de recrutement dans le but de préparer un mode uniforme de recrutement. La conférence était présidée par M. le conseiller fédéral Scherer. On a décidé, dit le *Nouvelliste*, l'élaboration d'une ordonnance définitive. Tout d'abord on exclura les classes d'âge plus jeunes que celles qui doivent se présenter. Diverses facilités ont été accordées aux officiers de recrutement, comme par exemple de s'entendre entre eux sur la répartition des recrues dans les armes spéciales.

On a admis une augmentation rationnelle des indemnités aux officiers pour frais de voyage. En ce qui concerne les examens pédagogiques, la visite sanitaire, l'incorporation, on n'a rien changé à l'état de choses actuel. La question de revaccination est restée pendante. On a décidé de porter sur les livrets de service le résultat des examens pédagogiques, et de ne plus procéder aux opérations dans les auberges.

A ce sujet nous ne pouvons qu'appuyer l'observation ci-après du *Genevois* du 16 novembre :

« Le plus simple serait, ainsi que cela a été proposé, d'en revenir à l'intermédiaire des cantons, beaucoup mieux placés que la haute administration militaire pour cette besogne essentiellement territoriale. »

Circulaires du Département militaire fédéral. Du 14 octobre. N° 66/171. Sur la restitution des armes à feu portatives par les hommes astreints au service et changeant de domicile à l'intérieur de la Suisse.

Du 1er novembre, n° 11/69. Sur la remise des rapports effectifs et la tenue des contrôles de corps avec les mutations au 31 décembre prochain.

Berne. — Le Conseil exécutif propose au Grand Conseil de nommer comme commandants de bataillon : Au n° 24 d'élite (Porrentruy) M. le capitaire Léon Perrin. Au n° 22 de landwehr (Franches-Montagnes) M. le capitaine Louis Gagnebin.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE BORGEAUD, CITÉ-DERRIÈRE, 26.